



**Erika Schnyder, syndique
Commune de Villars-sur-Glâne
1752 Villars-sur-Glâne**

**Le mot de la syndique
(Dix-septième billet, octobre 2011)**

Chères et chers habitants de la commune,

L'automne s'annonce chaud – pas uniquement du point de vue des températures, radieuses pour septembre – mais aussi parce que, d'ici la fin octobre, les élections fédérales s'avèrent très courues. Une pléthore de prétendants (99 candidats au National, répartis sur 18 listes !) pour 7 sièges à repourvoir et quatre candidats aux Etats pour deux sièges.

A y regarder de près, je me demande vraiment si le choix sera cornélien. La lecture de certains programmes électoraux, voire les motivations profondes de quelques candidats a de quoi inquiéter : entre ceux qui font carrément pleurer de rire et ceux qui font pleurer tout court ; entre les plus extrémistes et les plus sibyllins ; entre les plus ennuyeux et les plus tendance, entre slogans tapageurs et insensés, l'électeur potentiel est fondé de se sentir pris en otage d'un système démocratique qui, en fin de compte, est une porte ouverte à tous les abus. A quelque part, cela revient à l'expression d'un certain mépris des institutions politiques.

Si la médiocrité politique était érigée en vertu, nul doute que ce canton serait représenté, au niveau fédéral, d'une poignée de citoyens vertueux, parfaits serviteurs de leurs ambitions.

Notre pays est un Etat de paradoxes : alors que, sur fond de crise économique planétaire, jamais notre situation en Europe et dans le monde n'aura été si fragile et n'aura nécessité, au niveau de la gouvernance du pays, des femmes et des hommes de valeur, soucieux avant tout du bien public, formant une solide unité, alors que, au seuil du renouvellement des autorités, des citoyens de tous acabits se croient investis de potentialités inattendues.

Car l'enjeu est de taille. Du nouveau Parlement dépendra l'élection du Conseil fédéral et, alors qu'il faudrait un Gouvernement vraiment fort et soudé pour conduire notre pays dans les prochaines années qui s'annoncent cruciales, au jeu des chaises musicales, la valse des candidats ne peut qu'être nuisible au pays lui-même. Or, s'il y a un siège vacant à repourvoir, d'autres sont menacés et la concordance risque bien d'être battue

en brèche. Or, nous vivons depuis 1957 sur une formule magique – qui ne l'est plus tellement, mais qui, à force d'éclater de toutes parts, finira par laisser libre cours à toutes les dérives. On finira bien par un système d'élection du Conseil fédéral par le peuple, avec tellement de cauteles, pour tenir compte des différentes régions du pays et des sensibilités diverses et pour éviter l'éclatement du pays, au détriment de l'efficiencie et de l'unité.

D'énormes chantiers attendent les futurs parlementaires. Pour les citer en vrac, quelques uns des plus marquants : la sortie du nucléaire ; la réforme de l'AVS et des caisses de pensions ; l'assurance-maladie ; la poursuite des négociations bilatérales avec Bruxelles ; la question des transports et des grands ouvrages routiers ; les questions financières, bancaires, fiscales et j'en passe.

Quant au canton de Fribourg, qui peine toujours à avoir la place économique qu'il mérite au sein de la Confédération, il a tout intérêt à avoir une députation solide. Actuellement, la députation fribourgeoise, tant au Conseil national qu'au Conseil des Etats, est unanimement reconnue pour ses qualités et son sérieux. Elle fait envie à bon nombre de cantons. Il est donc plus que jamais nécessaire que cette qualité demeure.

Or, il y a un siège vacant à repourvoir au Conseil national et tous les autres sont âprement convoités. Le risque d'un gros chamboulement est donc réel, avec le danger d'affaiblir la députation et du même coup priver le Canton d'atouts de taille à la Berne fédérale. C'est pourquoi chaque citoyenne et chaque citoyen du Canton se doit non seulement d'aller accomplir son devoir électoral, mais aussi de le faire en tenant compte avant tout de l'intérêt supérieur du canton.

Bien à vous,

Erika Schnyder, syndique